

Ma femme ? Elle ne fait rien : elle fait le ménage....

Autor(en): **M.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **30 (1942)**

Heft 609

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de s'y consacrer». Si nous applaudissons des deux mains à l'avènement de conditions économiques qui permettront à la mère d'enfants en bas âge de se vouer entièrement à leur soins et à leur éducation, la formule nous paraît dangereusement rigide en ce qui concerne la femme sans enfants, ou celle dont les enfants sont déjà grands, la femme mariée qui a passé par une formation professionnelle coûteuse, la femme qui travaille par vocation et non pour gagner son pain, ou encore celle qui accomplit un travail social important. Reléguer ces femmes-là à leur seule tâche au foyer aurait des conséquences néfastes au point de vue personnel et professionnel, et nous suggérons à la Ligue de transformer cette déclaration en un vœu relatif aux seules femmes mères de jeunes enfants. Enfin dans le dernier chapitre, celui du citoyen, la Charte déclare encore que : « la femme doit collaborer à la vie politique partout où ses dons particuliers peuvent être employés de façon naturelle au service de la communauté ». (La collaboration féminine est spécialement recommandée pour les questions scolaires).

Et maintenant, retournons au point de départ. La situation que la Ligue offre à la femme correspond-elle à « l'être réellement libre » dont les forces et les dons peuvent s'épanouir au profit de la communauté? Nous ne le pensons pas. Une phrase dans l'introduction nous montre, au contraire, que les auteurs de la Charte manifestent simplement la tendance de n'admettre que le type de femme formée à l'image qu'ils en ont faite et de ne la placer que là où cela leur paraît utile. Ils parlent en effet « d'une égalité des sexes mal comprise, qui compromet plus qu'elle ne favorise le développement et l'épanouissement de la femme dans la vie publique et dans la famille » (p. 8). Il semble qu'on joue ici sur le mot *égalité*, faisant croire qu'en réclamant l'égalité politique, les féministes admettent qu'elles sont en tout point les égales de l'homme! Rien n'est plus faux. Egalité politique signifie que les féministes suisses pensent avoir la capacité de découvrir par elles-mêmes — et au même titre que les hommes — là où est leur mission en tant que femmes et comment elles peuvent se mettre au service du pays. Tout comme les femmes scandinaves, finlandaises ou anglo-saxonnes, elles sauront collaborer avec les hommes et prendre sur elles la part des responsabilités qui correspondent à leur nature et aux expériences qui leur sont propres. C'est pourquoi elles demandent instamment à être libérées de cette tutelle « qu'une véritable communauté ne tolère pas ». En outre, nous ne pouvons admettre que la femme suisse ne soit appelée à participer à la vie publique pour la seule raison qu'elle s'y rendra utile, alors que nous estimons, nous, que c'est parce que, aussi bien que l'homme, elle est membre d'un peuple de citoyens souverains. C'est pourquoi elle demande que l'Etat soit *humanisé* et non *masculinisé*, en reconnaissant aux femmes aussi ce rôle de citoyennes souveraines, afin que chacune puisse apporter librement à la communauté la contribution des dons qu'elle a reçus.

A. LEUCH.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



Les femmes et les livres

Lina Bögli (1858-1941)

Ce sont de vivants et lumineux souvenirs de jeunesse qu'a éveillés en moi la nouvelle, communiquée en deux lignes par nos quotidiens, de la mort survenue le 22 décembre dernier de Lina Bögli. A vrai dire, je n'avais plus guère pensé à elle depuis le temps où je faisais mes délices de la lecture d'*En avant!* et ignorais complètement qu'elle vécût encore et où, si bien que ce me fut une surprise d'apprendre, par l'article nécrologique que lui consacra notre confrère *Berna*, qu'elle habitait depuis des années son bourg natal d'Herzogenbuchsee et y avait activement participé à tout le mouvement de culture sociale dont la célèbre auberge sans alcool, la *Croix Fédérale*, était le centre. Elle avait même, et malgré son grand âge, encore assisté au jubilé de cette hospitalière maison, l'été dernier : qui sait, peut-être une fois ou l'autre s'est-elle trouvée parmi ces solides et intelligentes Bernoises qui emplissaient la salle lorsque l'Alliance de Sociétés féminines tenait ses assises dans cette région?

La Femme et la Profession

Nous traduisons et résumons ci-après quelques fort intéressantes réflexions formulées sur ce sujet toujours actuel par Mlle le Dr. S. Gal, dans le numéro d'octobre dernier de la Katholische Schweizerin :

...Problème fort ancien, écrit Mlle Gal, car depuis des siècles, il y eut des institutrices, des gardes-malades, des couturières, mais nous avons peu de détails sur ce passé féminin. Depuis le dix-neuvième siècle, le problème s'est transformé puisque les femmes se sont lancées dans presque toutes les carrières. Les circonstances économiques ont contraint un très grand nombre de femmes à gagner leur vie hors de la famille et un instinct féminin poussant les a poussées à travailler dans les champs des plus divers de l'activité humaine. Afin de collaborer à toutes les entreprises des hommes, selon leur propre génie qui est différent du génie masculin.

Nous croyons qu'il y a dans cette idée une grande vérité psychologique ; cependant nous pensons que le très grand nombre de femmes qui sont actuellement contraintes de trouver du travail les a poussées à s'engager dans de nouvelles professions. Il serait, en effet, impossible que la couture, l'enseignement ou les soins aux malades offrent assez de débouchés à toutes celles qui en cherchent.

A. W.-G.

Ma femme ? Elle ne fait rien : elle fait le ménage...

...disent en toute bonne foi nombre d'hommes chez nous. Il semble en être un peu autrement en Amérique, puisque le grand hebdomadaire *Life* consacre tout un article richement illustré aux occupations absorbantes qui sont celles de trente millions de ménagères à travers les Etats-Unis.

Celle qu'il prend comme type de « ces jeunes, modernes et caractéristiquement américaines » travailleuses bénévoles est une femme de trente-deux ans, mère de trois enfants, qui, avec sa famille habite une maison palissée en bois sur un terrain planté d'arbres, le tout loué pour deux ans. Durant les onze années de sa vie de femme mariée, cette jeune femme a, non seulement mis au monde ses enfants, mais encore démenagé trois fois, soigné son mari lors d'une opération, et ses enfants lors des inévitables maladies de l'âge tendre (oreillons, rougeole, scarlatine même). Elle a combiné, préparé et cuisiné environ 10.000 repas, et avec très peu d'aide (une jeune fille qui vient le soir garder les enfants quand son mari et elle dînent chez des amis, ou vont au club voisin jouer au bridge ou danser), elle a accompli les innombrables tâches qui sont celles de la femme américaine dans un intérieur heureux et bien tenu.

Si le chauffage, l'entretien du gazon, des fleurs et la culture des légumes sont du domaine du mari, la femme, elle, est tout à la fois couturière, lingère, chauffeuse (c'est elle qui, par trois ou quatre fois par jour, conduit en auto son mari au bureau et ses garçons à l'école), blanchisseuse (sa buanderie en sous-sol a été sa seule distraction lorsqu'elle était isolée avec Peter parce qu'il avait la scarlatine), laveuse de vaisselle, femme de chambre, cuisinière, somnolière, infirmière... Debout dix heures et demie le matin, pour pouvoir déjeuner avec son mari à la cuisine, elle n'interrompt pas un instant sa besogne, lavant la vaisselle du déjeuner, habillant et baignant les en-

Deux anniversaires...

...de femmes dont toute l'activité fait honneur à notre sexe ont été célébrés au cours de ces derniers mois chez nos Confédérées des bords de la Limmat. C'est d'abord Mlle Marie Hirzel, si connue comme présidente de la Société féminine zurichoise des restaurants sans alcool, qui a fêté en 1941 ses soixante ans. Sait-on bien que, sous sa direction, se trouvent actuellement 16 grandes entreprises que, en digne successeur de Mme Orelli, et malgré les difficultés de la crise, de la guerre, du ravitaillement, de la concurrence, elle sait maintenir à la hauteur de leur réputation, toujours accueillants, toujours impeccablement dirigés, toujours offrant aux milliers et milliers — pour ne pas dire aux centaines de milliers — de clients qui les fréquentent toute l'année une nourriture saine, un cadre sympathique, une atmosphère de foyer?...

L'autre jubilaire zurichoise est Mme Verena Conzett, qui a atteint le bel âge de 80 ans, et qui, si son nom est moins connu peut-être, en Suisse romande, nous donne aussi un bel exemple de courage et de bonté. Car ainsi qu'elle l'a raconté elle-même, dans son livre *Scènes vécues et souvenirs de luttés*, elle était une petite ouvrière en

cravates, lorsqu'elle épousa à vingt et un ans un ouvrier typographe. Celui-ci ayant pu s'établir à son compte, sa jeune femme devint sa collaboratrice immédiate, puis, après son veuvage, dirigea à elle toute seule l'imprimerie qui portait son nom, et qu'elle mena au succès en dépit des pires difficultés, tout en élevant ses deux fils pour qu'ils puissent succéder à leur père. Elle prit alors à ce moment-là un repos bien gagné, mais qui, hélas! ne fut pas de longue durée : la terrible épidémie de grippe de l'automne 1918 lui enleva coup sur coup ses deux fils, si bien qu'agée de soixante ans, elle dut se remettre courageusement à la brèche pour conserver l'imprimerie à son petit fils. Mais ce n'est pas seulement pour son énergie et sa vaillance que le nom de Mme Conzett peut être honoré, mais aussi pour tout ce que, en temps que femme connaissant de près les difficultés de la vie des femmes qui travaillent, elle a fait pour les ouvrières. La question des enfants illégitimes notamment l'a toujours préoccupée, et elle a été l'un des membres fondateurs de la Pouponnière dite du Foyer d'Inselhof.

A Mme Conzett comme à Mlle Hirzel, nous vœux les meilleurs, bien que tardifs, avec l'expression de notre reconnaissance pour leur activité.

M. F.



Mlle Hirzel
présidente de la
Société féminine
des restaurants
sans alcool de
Zürich.

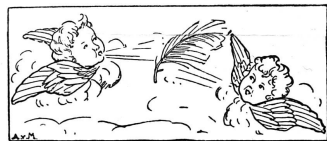
Cliché
„Le Foyer
pour tous“

fants (Pamela, à quatre ans, doit être habillée le matin, puis déshabillée pour son somme de l'après-midi, puis habillée à nouveau et encore une fois déshabillée le soir avant d'être baignée et finalement enveloppée de sa longue robe de nuit), faisant les lits, récurant la chambre de bain, époussetant le *living room* (qui est son orgueil et qu'elle a pris plaisir à décorer elle-même en combinant les couleurs des cretonnes et des papiers), préparant les repas dont elle a commandé les éléments par téléphone après en avoir étudié le prix au marché dans le journal local, surveillant à travers les vitres les petits qui jouent dans le jardin, les conduisant chaque quinzaine chez le coiffeur de la ville voisine pour la coupe régulière de leurs cheveux, et trouvant encore le moyen de recevoir dans l'intimité des amis autour de sa table joliment décorée... Quand elle s'assied et écoute la Radio, ses mains travaillent encore à raccommoder les effets des siens, car elle sait compter, et n'achètera pas de souliers neufs à Tony cette année, comme elle l'aurait sans doute fait l'an dernier, avant que les prix montent sans que le salaire de son mari suive le même chemin ascendant...

...Trente millions de femmes aux Etats-Unis

mèment donc cette vie. Et, à part quelques petites différences dues à la latitude et à la longitude, les femmes de chez nous en font-elles moins?...

M. F.



DE-CI, DE-LA

Une des récentes recommandations de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation...

...touche à l'emballage dans les magasins à certaines périodes du mois. En effet, les coupons alimentaires étant généralement valables jusqu'au cinquième jour du mois suivant celui pour lequel ils ont été distribués, nombre de ménagères en profitent pour grouper leurs achats sur les premiers jours de chaque mois, ce qui est fort compréhensible. Mais d'autres se précipitent dans

semblé qu'elle s'y est rigoureusement interdit d'y parler des siens — ce sont ses maîtres polonais, dans leur vaste domaine près de Cracovie, qui lui révélèrent, alors que ses proches en avaient été incapables, la chaleur et l'intimité d'une vie familiale sur le plan spirituel. Lectures en commun, conversations, conseils, leçons, discussions, la développèrent si bien que, lorsqu'au bout de quelques années, elle eut réussi à amasser un petit pécule, elle n'hésita pas à le dépenser pour suivre les cours de l'Ecole supérieure de Neuchâtel, puis pour passer quelques temps dans une grande école anglaise avant de retourner chez ses amis polonais. Je ne sais si c'est seulement à ce moment-là (elle avait alors une trentaine d'années), ou précédemment déjà, qu'elle avait rencontré chez eux certain officier polonais ; et l'amour qui naquit entre eux fut d'essence si haute et si noble qu'ils ne reculèrent ni l'un ni l'autre devant le sacrifice qu'il impliquait. En effet, et si passionné pour sa carrière que fut le jeune homme, il n'hésita pas, et par deux fois, à y renoncer pour Lina, puisque ne possédant ni l'un ni l'autre les 50.000 couronnes de dot exigées selon l'ancienne coutume pour le mariage d'un officier, il démissionna, d'abord en 1892, puis de nouveau dix ans plus tard, lorsqu'elle revint de son tour du monde, et qu'il se trouva en costume civil, le premier à l'attendre sur le quai de la gare de Cracovie, pour lui répéter sa demande en mariage.

Mais Lina avait elle aussi l'âme haute et ne voulait pas de ce sacrifice. Peut-être encore avait-elle pu voir de près des ménages où l'a-

avait point connue. Et là sans doute est la cause du succès que remporta Lina Bögli, précurseur en quelque sorte des Marthe Oulid, des Hermine de Saussure, des Viviane de Watteville, des Ella Maillart et de bien d'autres, qui ont largement prouvé depuis lors les ressources de courage physique et moral, de persévérance, d'énergie, et d'ingénieux savoir-faire que peuvent mettre en valeur certaines natures féminines.

Et cependant, un remarquable article qu'une de nos collaboratrices occasionnelles, Mlle Elisa Strub, d'Interlaken, qui connut de près Lina Bögli, vient de donner au *Schw. Frauenblatt*, jette un jour nouveau sur le caractère de notre héroïne. Car, de cet article, il ressort que ce n'est pas seulement un amour sportif de l'aventure dominée par une volonté de fer, que ce n'est pas uniquement l'élan d'une imagination primesautière éprise d'exotisme, qui poussèrent Lina Bögli « en avant », mais qu'un élément d'ordre purement sentimental joua aussi un rôle important dans ses décisions. Et par là elle se rattache, sans qu'aient pu le deviner ses admirateurs d'autrefois, à un autre type de femme, celle qui, ayant au cœur un grand amour, trouve la force de l'en arracher.

Passons brièvement sur l'enfance de Lina Bögli, dernière née d'une nombreuse famille paysanne. Enfance sévère, solitaire, encore assombrie par de fâcheux insuccès scolaires. Ce ne fut que, plus tard, lorsque la nécessité de gagner sa vie l'eut amenée comme bonne d'enfants en Pologne, qu'elle sut véritablement ce qu'était un foyer, et, bien que l'on n'en trouve aucun écho dans ses livres — mais il